Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 1 (1906)

Heft: 1

Artikel: Aux familles

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch





POUR TOJT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

PAYS Pays du dimanche à Porrentruy LE

TELEPHONE

DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Aux familles

A l'heure où tant de feuilles corruptrices et de livres pervers envahissent et inondent les foyers, même les plus modestes, même les plus isolés, dans nos fermes, dans nos campagnes, nous avons cru déférer à un vœu émis par beaucoup de lecteurs du Pays, qui désirent, pour le dimanche, une lecture saine, distrayante, instructive, que la mère puisse laisser en toute sûreté sous les yeux des petits et des grands.

La voici : ce sont quelques pages qui reviendront, dans les plis du Pays, chaque semaine, renfermant récits varies, chroniques jurassiennes, recettes utiles, bons mots, causeries agricoles et domestiques.

C'est ce que vous désirez, n'est ce pas, ami lecteur?

Nous nous efforcerons donc de vous satisfaire, de vous récréer avec ce petit supplément qui co pp'étera bien le Pays, et qui vous est spécialement destiné. Aucun autre journal ne le recevra, comme c'est le cas pour d'autres suppléments, et la rédaction auquel nous avons confié cette charge, y apportera tout son savoir faire et tous ses

Puisse t-il vous procurer, après le labeur de la semaine, quelques instants de repos attrayant et bien gagné!

Administration du PAYS.

UAUAUAUAUAUAUAU

Nous publierons dans le prochain numéro du Pays du dimanche, une intéressante notice sur la Garde suisse pon-tificale: elle est écrite spécialement pour nos lecteurs, et nous est adressée du Vatican par un de nos compatr otes jurassiens qui fait partie de la Garde. Nous le remercions vivement de ses pages intéres

and the content of th

Sous le voile

C'était en juin 1848.

Depuis février, les Parisiens, après s'être débarrassés sans savoir pourquoi d'un roi débonnaire, avaient la satisfaction de posséder la République, dont ils pouvaient con-templer la statue colossale érigée le 21 mai pour la fête de la Concorde!! au milieu du Champ de Mars; et la Liberié, l'Egalité, la Fraternité, inscrites sur les murailles, ce qui était certes compensation suffi-ante à la baisse de la rente, à la ruine du commerce, au lamentable fiasco des ateliers nationaux (quinze millions gâchés en trois mois), à l'impôt des 0 fr. 45 et à l'é-meute du 15 mai, prélude des terribles journées qui allaient ensanglanter la capitale et ajouter un nouveau martyr à la glorieuse liste des évêques des Gaules.

Dans l'étroite sacristie d'une humble église de faubourg, tout un groupe de femmes et de bourgeois apeurés se pressaient autour de leur pasteur qui s'efforç it de les rassurer avec plus ou moins de succès.

- Alors, vous ne craignez rien, Monsieur le curé?

- Rien absolument, mes enfants. - Mais ils disent qu'ils viendront à tou-

- Qi'ils viennent. Seigneur! c'est ce qu'ils ne font pas assez sonvent.

- Ils veulent pendre tous les curés! Je suis trop lourd, je casserais la

Pourtant, Monsieur le curé, pensez donc, quel scandale, quelle peur pour ces pauvres petites!

Mes chers amis, dit l'abbé Stephani avec un peu d'impatience, je vous ai affirmé que vous pouviez être tranquilles et que je prenais tout sur moi; si vous ne croyez pas à ma paro'e...

Si, si! Monsieur le curé; seulement, si ces bandits veulent troubler la cérémonie, objecta un gros épicier qui n'avait rien d'un foudre de guerre.

D'abord, ce ne sont pas des bandits, mais des frères égarés que le bon Dieu ramènera quand il voudra dans le bon chemin : quant à troubler la cérémonie, allons donc! Vous verrez qu'ils suivront la pro-

Sur ces promesses rassurantes, papas et mamans moins inquiets s'en fürent vaquer aux préparatifs du lendemain, grosse affaire pour les petites gens de ce quartier populeux qui, presque tous, devaient mettre la main à la pâte. C'est que la Première Com-munion, pour le peuple, n'est pas seulement un grand acte religieux, c'est une date mémorable, un r fête unique dans l'existence de ces bumbles qui, toute leur vie, en garderont l'éblouissement. Pour ce jour-là, rien de trop beau, on met les petits plats dans les grands, on combine les menus, on discute les toilettes, on bouleverse le logis, on encombre la cuisine, on démonte le lit pour dresser la table et l'on dort où l'on peut, dans un coin, sur une chaise...

Cependant une femme pauvrement, mais proprement vêtue, était restée derrière les

7. LANDESBIR

- Bon! vous n'êtes pas encore rassurés. Madame Prial?

- Dame! Monsieur le curé, ma pauvre petite infirme...

Votre petite infirme sera au premier

- Vous me faites trembler.

- C'est pour vous tranquilliser, au contraire; vous pensez bien que s'il y avait le moindre danger...

- Merci, Monsieur le curé, vous êtes bien bon... aussi...

Quoi encore?

- Si j'osais vous demander vos prières, dans ce jour béni, pour le père de ma petite

- Comment donc? Un ancien troupier a droit à une sympathie particulière... même s'il ne la mérite pas tout à fait... et si je le tenais là, entre quatre-z-yeux, je vous le confesserais en deux temps, trois mouve-

Hélas! Monsieur le curé, Dieu vous entende! Depuis dix ans qu'il ne nous a pas donné signe de vie... Il est peut-être mort...

Allons donc! un ex-zouave a la peau dure... et quand on a été un brave soldat, on peut oublier ses prières... jamais son drapeau.... ça remp'ace la conscience..... et l'on ne voudrait pas rougir devant lui.

Il n'était pas méchant au fond et il aimait tant sa petite... S'il la voyait si mignonne dans sa robe blanch, bien sûr, il chasserait toutes ses vilaines idées. Il ne faut pas désespérer. Qui sait?

Et avec un geste amical, plein de foi en la Providence, le prêtre congédia sa paroissienne.

L'abbé Stephani était un « vieux de la vieille. . Il avait fait toutes les campagnes de l'Empire dans la garde de son compatriote (il était né à Ajaccio) et l'avait suivi en Autriche, en Prusse, en Russie, à l'île d'Elbe, à Waterloo ; il l'aurait suivi à Sainte-Hélène, si on le lui eût permis, et la chute de l'empereur l'avait aussi désorienté que s'il eût vu le soleil s'éteindre.

D'abord, il avait attendu patiemment son retour, puis, le 5 mai, sa dernière espérance ayant so nbré dans les flots du Pacifique, il s'était tourné vers le Maître qui ne meurt pas, estimant qu'après Napoléon, il ne pouvait plus servir que Dieu!

Et il le servait avec toute son ardeur belliqueuse, tout son dévouement passionné, toute sa crânerie vaillante de vétéran de la Grande Armée, ne reculant pas plus devant les railleries que devant les